

---

## Philologie et dialectologie grecques

Laurent Dubois

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1278>

DOI : [10.4000/ashp.1278](https://doi.org/10.4000/ashp.1278)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 62-64

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Laurent Dubois, « Philologie et dialectologie grecques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1278>

---

## PHILOLOGIE ET DIALECTOLOGIE GRECQUES

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Inscriptions archaïques d'Ionie*. — II. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées*. — III. *Commentaire à l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Avant d'entamer un cycle de séminaires sur l'ionien des îles de l'Égée qui doit durer au moins trois ans, le directeur d'études a présenté un certain nombre de publications épigraphiques et onomastiques récemment parues.

L'ouvrage d'E. A. Meyer, *Metics and the Athenian Phialai-Inscriptions*, Stuttgart, 2010, a pour avantage de reprendre *in extenso* un dossier épigraphique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, IG II<sup>2</sup> 1553-1578, dont le principal intérêt réside dans l'énumération d'individus, surtout des métèques, qui sont cités avec leur métier et avec leur lieu de résidence. Bien que l'objet même de ces inscriptions, qui semblent mettre en cause les agissements illégaux de métèques, demeure finalement assez énigmatique (voir le compte rendu détaillé de Chr. Feyerl, *Bull. Épigr.* 2011, n° 244), la variété et le nombre des petits métiers athéniens qui fourmillent dans ces textes rendent leur étude particulièrement féconde pour qui s'intéresse à l'onomastique et au vocabulaire des corporations dans l'Antiquité. Pour ne citer que les boutiquiers vendeurs de denrées comestibles, nous voyons apparaître un vendeur d'orge, *krithopôlès*, un marchand de légumes, *ospriopôlès*, un fromager, *tyropôlès*, un poissonnier, *ichthyopôlès*, un vendeur de poissons séchés, *tarichopôlès*, un marchand de pains, *artopôlès*, un marchand de sésame, *sêsamopôlès*, et de miel, *mélitopôlès*.

La publication par G. Scibona et G. Tigano, *Alaisa-Halaesa*, 2009, p. 97-112, d'une inscription sur bronze apparue lors des fouilles d'Halaesa en Sicile du Nord-Est a donné lieu à un commentaire dialectologique et institutionnel d'un document du I<sup>er</sup> siècle *a.C.* dont la principale caractéristique est d'avoir été gravé deux fois sur deux plaques de bronze représentant des facades de temples, phénomène attesté à plusieurs reprises dans le monde grec occidental. Comme il s'agit d'un décret honorifique pour un bienfaiteur nommé Νεμῆνιος Νεμηνίου ΥΣΤ Δάφνις, nous avons, alors qu'ils étaient vraisemblablement encore chez le graveur, les deux documents mentionnés aux lignes 31 et 32, celui qui devait être exposé dans le temple local d'Apollon et celui qui devait être remis à Néménios en personne. Est particulièrement remarquable le fait que ce décret n'émane pas de la cité d'Halaesa mais du κοινόν des prêtres d'Apollon qui imite en tous points les décrets civiques, allant même jusqu'à citer à la fin du texte le nombre des votants favorables à l'adoption de ce décret : αὐτὸν κελόμενοι εὐεργετᾶν εἴμειν Νεμῆνιον... πέντε εἴκοσι ὀκτακόσια καὶ κωλύουσα οὐδεμία. Passionnant à maints égards, ce texte est aussi notoire par les indications de phylétiques abrégés qui accompagnent la mention de chaque personnage cité. Ces indications étaient déjà bien connues en Sicile (Camarine, Acrai), mais comme certaines d'entre elles apparaissent aussi dans ce document découvert sur le lieu de sa gravure, on peut désormais

affirmer que plusieurs inscriptions sur plomb d'origine ignorée sont imputables sans hésitation à la région d'Halæsa. Outre le dialecte de matrice rhodienne attendu à cette époque, nous avons étudié de près le formulaire de ce document pour constater des similitudes évidentes, voire troublantes, avec celui des célèbres décrets d'Entella dans l'Ouest sicilien. On a enfin attiré l'attention de l'auditoire sur la présence du terme gréco-romain βασιλικά l. 25, terme qui apparaît à la même époque chez Cicéron dans les *Verrines*. Nous avons donné un compte rendu de cette publication dans le *Bull. Épigr.* 2010, n° 646 et présenté ce document à l'université d'État de Milan lors d'une conférence le 10 décembre 2010.

Le décret thessalien apparu dans la cité d'Aigai en Éolide, publié par H. Malay et M. Riel, *Ep. Anat.* 42 (2009), p. 48-54, a donné lieu à un commentaire dialectologique fouillé tant les formes qui y figurent sont à la fois authentiques et nouvelles. Le nom du prêteur y apparaît sous la forme λειτόρας, variante du déjà connu λείτωρ. « où qu'ils veuillent en Thessalie » se dit *πᾶ νά κε βέλλουθαί Πετθαλίας*, avec une nouvelle expression de l'indéfini grâce à la particule enclitique *να*. Le génitif féminin pluriel *κοιτανενσῶν* témoigne sans équivoque d'une flexion en -ημι pour les dénominatifs. Pour la toponymie thessalienne on notera le nom de Larissa écrit *Λάσσα*, pour les théonymes, le nom d'Apollon apparaît sous sa forme épichorique *Ἄπλων*.

Deux articles d'onomastique mycénienne de J. L. Garcia Ramon ont également retenu notre attention. Du premier d'entre eux, publié par Katzuhiko Yoshida, *East and West*, 2009, intitulé « Mycenaean Onomastics, Poetic Phraseology and Indo-European Comparison », p. 1-26, nous avons discuté les explications proposées pour les noms mycéniens *netijano*, *kasano*, *kesadoro*. Du second publié par St. W. Jamison, H. Craig Melchert et Brent Vine, *Proceedings of the 21st Annual UCLA Conference*, 2010, intitulé « Reconstructing IE Lexicon and Praseology: Inherited Patterns and Lexical Renewal », p. 69-106, nous avons présenté les formes remarquables de la racine *\*kerh<sub>1</sub>-* « croître » ainsi que l'hypothèse très féconde consistant à voir dans le *o* long des adjectifs suffixés en *-ωτός* une ancienne désinence d'instrumental.

Nous avons également fait un détour par la Laconie en comparant, après les avoir traduits, tous les passages laconiens de la *Lysistrata* d'Aristophane avec les inscriptions laconiennes des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles. Nous avons tenté de faire le départ entre des formes authentiquement laconiennes et des formes artificielles bâties à des fins comiques par le poète. Nous avons aussi pu justifier par l'épigraphie des leçons du Ravennas corrigées ou évincées à tort dans la tradition manuscrite et érudite postérieure.

Les séminaires consacrés à l'ionien s'inscrivent dans la perspective d'un ouvrage qui fasse le point sur les problèmes graphiques, phonologiques, morphologiques et lexicologiques de l'ionien attesté par les inscriptions. Le tome III de Bechtel (1924) envisage en effet l'ensemble de l'ionien en incluant tout le matériel « littéraire » d'Hérodote, Hippocrate, Archiloque, Anacréon et Hipponax. Notre but est de retrouver l'ionien primitif et d'abord de mettre en évidence certains problèmes de graphie qu'avait autrefois étudiés Michel Lejeune et que l'on peut désormais reprendre sur de nouvelles bases du fait de nouvelles découvertes épigraphiques. Nous avons commencé en reprenant les inscriptions d'Halicarnasse, *Syllogé* 45 et 46, pour montrer qu'au v<sup>e</sup> siècle la notation de l'affriquée /ts/ par le *sampi* était déjà fluctuante et concurrencée par la graphie avec deux *sigma*. Il en va de même pour les dédicaces d'Assésos près de Milet où dès la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle cette concurrence existait déjà.

Nous sommes ensuite passés dans les îles pour étudier les graphies des deux séries vocaliques. En partant de la célèbre dédicace naxienne de Nicandrè à Délos, nous avons, dans le sillage de Michel Lejeune, constaté les balbutiements de la graphie différenciée des voyelles d'avant qui impliquent également celle de l'aspirée et du groupe /ks/ dans lequel la dorsale est rendue par un signe de forme Π. Il apparaît que l'alphabet des premières inscriptions naxiennes est un alphabet encore en quête de sa cohérence grapho-phonologique. La situation est en outre compliquée par le procédé mis en lumière par R. Wachter, *Kadmos* 1991, p. 49-80, des « abbreviated writings » qui veut qu'une syllabe contenant la même voyelle que celle qui figure dans le nom même de la lettre soit réduite à son initiale consonantique.

Après avoir étudié des inscriptions d'Amorgos, de Syros et de Délos, nous nous sommes tournés vers Paros et sa colonie septentrionale de Thasos où les valeurs de l'*omicron* et de l'*oméga* sont inversées par rapport à ce que l'on observe en Ionie à l'époque archaïque, et ce jusque vers les années 425 à Thasos. Nous avons terminé l'année par une étude de la « Stèle du Port » de Thasos où ces graphies pariennes sont encore présentes. Ce document est aussi passionnant par son contenu car il constitue le premier règlement de voirie et d'urbanisme du monde grec et nous fournit un certain nombre de formes et de mots nouveaux.